



DE & PAR AMANDINE ORBAN DE XIVRY & MARIE VANDER ELST  
MIS EN SCENE PAR LARA HUBINONT

## DOSSIER PEDAGOGIQUE

AVRIL 2020

# FLEUVE

*Peut-on aller à contre-courant quand on a pris l'habitude de ne pas faire de vagues ?*

Ecriture et jeu	AMANDINE ORBAN DE XIVRY
Composition et musique	MARIE VANDER ELST
Mise en scène	LARA HUBINONT
Soutien à la création sonore & régie générale	OLIVIER LEFEBVRE
Création lumières	BENOIT LAVALARD
Costumes, scénographie	MARIE KERSTEN
Photo	AUORE DAL MAS
Graphisme	ELISE DEBOUNY

Conte électro tout public dès 12 ans  
Scolaires dès 14 ans  
Durée : 1h  
Spectacle reconnu par Art&Vie  
LIEN VIDEO : [www.youtube.com/watch?v=9r1A4W5tdTs](http://www.youtube.com/watch?v=9r1A4W5tdTs)

Une création de La Grande Nelle asbl et Les PPP, en co-production avec la Maison du Conte de Chevilly-Larue, le Festival Rumeurs urbaines (cie Le temps de Vivre) ; avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Maison de la Culture Famenne-Ardenne, du Corridor, des Centres Culturels de Rochefort et de Namur, du BAMP. Merci à Fré Werbrouck, Bram Van Cauwenberghe, Martin Kersten, à la Gatte d'or, à la Cie Pavé Volubile, à Carine Dechaux (CCR) et Frédéric Lambot (CIDJ).

## Contactez les artistes

Amandine Orban de Xivry  
La Grande Nelle asbl  
56 rue Vivier Madame  
6940 Grandhan (Be-)  
+32 (0)479/60.56.33  
[amandine.orban.x@gmail.com](mailto:amandine.orban.x@gmail.com)

Marie Vander Elst (Be-)  
Les PPP asbl (Be-)  
+32 (0)472/31.00.05  
[vanderelst.marie@gmail.com](mailto:vanderelst.marie@gmail.com)

# TABLE DES MATIÈRES

<b>EN QUELQUES MOTS</b> -----	<b>3</b>
<b>RECIT</b> -----	<b>3</b>
Synopsis	
Extrait	
<b>FORME / CONTE ELECTRO</b> -----	<b>5</b>
<b>PRÉMISSSES</b> -----	<b>6</b>
<b>PROPOS</b> -----	<b>7</b>
Les personnages et l'antihéros	
La peur	
La pensée unique et la domination	
Tête et corps séparés, autonomes ?	
La présence à soi et le pouvoir-du-dedans	
Suivre le courant - Etre le courant - Sortir de son lit	
<b>ANIMATIONS</b> -----	<b>9</b>
<b>/ AVANT LE SPECTACLE /</b>	
Dans l'atelier : création d'une histoire collective	
Bord de scène	
Aborder les grands thèmes	
<b>/ APRÈS LE SPECTACLE /</b>	
Atelier philo	
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b> -----	<b>11</b>
<b>EQUIPE, SOUTIENS ET CONTACTS</b> -----	<b>12</b>

## EN QUELQUES MOTS

Aux abords d'une forêt, il y avait des femmes.

Elles vivaient entre elles.

Au milieu de ces femmes, il y avait Milie.

Milie, c'était « Celle-qui-se-fondait-si-bien-dans-l'décor-qu'on-la-voyait-même-pas ».

*Peut-on aller à contre-courant quand on a pris l'habitude de ne pas faire de vagues ?*

*Fleuve*, un conte électro où se mêlent l'intime, le politique et le poétique.

Une histoire puissante, enveloppée d'un univers sonore entre élégance et hautes tensions !

## RÉCIT

### / Synopsis /

Aux abords d'une forêt, il y avait des femmes. Elles vivaient entre elles. Au milieu de ces femmes, il y avait Milie : *Celle-qui-se-fondait-si-bien-dans-l'décor-qu'on-la-voyait-même-pas*. Ni Milie, ni aucune autre femme ne s'était jamais enfoncée dans la forêt. Ce qu'il y avait au-delà de l'arbre creux, elles n'en savaient rien.

Un matin, un fracas retentit dans la forêt, suivi d'un grondement. Désormais dans la communauté des femmes, rien ne sera plus comme avant. La peur s'immisce... Par réflexe de protection, le groupe des femmes se referme sur lui-même. Gert, la plus indépendante, suggère d'aller voir ce qui les effraye tant. Ona, la leader, parvient à convaincre le groupe de la menace que représente ce grondement et de la nécessité de rester là où elles sont, groupées.

A la nuit venue, Gert part malgré tout dans la forêt. Milie est la seule à la voir, pourtant elle ne dit rien. Le pouvoir d'Ona sur les autres femmes ne cesse alors de grandir. De même que la peur face à une menace obscure sur laquelle se greffent tous les fantasmes. Les femmes se conforment les unes aux autres à tel point qu'elles finissent par se tresser les cheveux ensemble. Une fois reliées par les tresses, une même peur circule dans toutes les têtes.

Un jour un événement étrange survient : la tête d'Ona hurle « j'me cherche partout mais j'me trouve plus ! ». Sa tête, tranchée ! Son corps, disparu ! Seul son sabre gît encore au sol. Personne ne sait qui a fait ça. La tête d'Ona en devient plus autoritaire encore... et les autres femmes, plus perdues et apeurées. Sur les ordres d'Ona, elles iront jusqu'à commettre un acte absurde : se trancher elles aussi les têtes et regarder leurs corps s'éloigner dans la forêt. Toutes les femmes, sauf une : Milie.

Pour la 1<sup>ère</sup> fois, Milie dira « non » et s'aventurera seule dans la forêt, avec toutes les têtes dans son dos. Milie ira au-delà de l'arbre creux, suivra le grondement jusqu'à découvrir l'objet de leur peur...

### / Extrait /

« Tous les matins, à la même heure, elles se levaient. Elles sortaient sur leur palier, s'asseyaient en cercle, peigne à la main. Elles passaient le peigne dans les cheveux de la nuit. Elles se débarrassaient de leurs nœuds. Elles se débarrassaient de leurs rêves.

Puis toutes en même temps, elles séparaient leur chevelure en deux parties égales. Trois mèches de même épaisseur et *mèche au-dessus, mèche en dessous, mèche au-dessus, mèche en-dessous...* Une longue natte à gauche. Toutes en même temps elles passaient de l'autre côté, *mèche au-dessus, mèche en dessous, mèche au-dessus, mèche en-dessous...* Elles passaient leur stress dans leurs tresses et la journée commençait.

Mais un matin... Un matin, elles ne se sont pas rendues compte ! Toutes stressées qu'elles étaient, elles ont pas senti ! *Mèche au-dessus, mèche en-dessous, mèche au-dessus, mèche en-dessous, mèche au-dessus...* Elles ont tressé leurs cheveux avec ceux de leur voisine ! Et elles se sont retrouvées TOUTES ° EN MEME TEMPS ° RELIEES PAR LES TRESSES !

Milie a constaté qu'elle avait mêlé ses longues mèches brunes aux longues mèches noires d'Octavie. Elle a constaté qu'Avril avait mêlé ses longues mèches blondes avec ses longues mèches brunes à elle ! Avril, elle-même reliée à Astrid, reliée à Conifer, reliée à Grace, Greta, Ona... Et la longue chaîne de têtes et de tresses se refermait comme ça sur elle-même en un cercle ! « *Aïe mais allez euh. Par ici les filles !!! Non mais roooh c'est qui qui tire là ?!* » : dès que l'une d'elle inclinait la tête, ça arrachait des larmes à toutes les autres. Dès que l'une d'elle faisait un pas de côté, ça lançait des décharges électriques dans tous les crânes.

Ona a remis de l'ordre : « *C'est exactement ce que le barracuda attendait de nous ! Faut qu'on soit plus fortes mes p'tits poissons. Unies je vous dis. Unies face à l'ennemi !* ». A ce moment-là, le grondement comme un écho s'est fait entendre plus fort. Le banc des femmes s'est figé net, comme un seul corps. Leurs grands yeux aux aguets ne formaient plus qu'un seul regard. Et La peur... La peur comme un courant électrique est passé dans toutes les têtes par toutes les tresses. Une même peur, une même pensée. Sans qu'on sache à qui elle avait appartenu en premier. »



Extensions, Amy Cutler

## FORME / CONTE ÉLECTRO

Forme hybride, le spectacle « Fleuve » est porté par une équipe mixte qui marche volontairement sur un fil tendu entre conte, son, musique et théâtre.

[ Sur scène, un dispositif proche du concert. ] On y assume l'installation électronique, les câbles, les enceintes, le flightcase, le noir. Des amas de câbles en suspension végétalisent étrangement l'espace tout en créant un contraste avec l'univers atemporel du conte.



[La conteuse et la musicienne entrent. ]  
Musique électronique, violon, voix : la musique prend l'espace, elle devient vibration, elle permet au public de s'immerger « physiquement » dans cette histoire et d'accéder peu à peu au point de vue plus intime de Milie. La musique et l'atmosphère sonore racontent autant que les mots. Elle joue avec la parole. Et la parole, elle, se joue des registres : elle glisse de la narration au jeu, frise avec la poésie.

### / Pourquoi « conter » aux jeunes aujourd'hui ? /

« Raconter des histoires ?... Ah oui, des petites histoires avec une morale pour les enfants !... »

« Pour l'activiste environnementaliste étasunienne Starhawk, notre habitude d'opposer réalité et fiction a une conséquence fâcheuse, celle de dépolitiser l'imaginaire, le reléguant à une sphère de la vie totalement inoffensive, enfantine et divertissante. »<sup>1</sup>. Or les humains ont besoin d'histoires, parce qu'elles donnent un sens à notre monde et à notre existence, parce qu'elles permettent d'élargir le champs des possibles, parce qu'elles structurent nos pensées et nos imaginaires et détiennent un véritable potentiel subversif. Quelles histoires choisissons-nous de raconter ? A quelles histoires choisissons-nous de croire ?

Conter c'est rêver à haute voix, inviter l'autre à rêver lui aussi, en toute liberté. Ecouter un conte, c'est mettre en branle son imaginaire, éveiller ses sensations. AUCUNE IMAGE IMPOSEE. AUCUNE MORALE A CHERCHER. Le langage symbolique est un langage ouvert, polysémique. Il témoigne de la confiance qu'on fait à l'autre d'en comprendre quelque chose qui lui est propre.

<sup>1</sup> Une autre fin du monde est possible, P.Servigne, R.Stevens, G.Chapelle

## PRÉMISES

/ **Des questions** / Peut-on aller à contre-courant quand on a pris l'habitude de ne pas faire de vagues ? Quelle est cette tendance que nous avons au conformisme de groupe et à la soumission à l'autorité ? Sur quoi s'appuie-t-on intérieurement pour être capable de dire non, de désobéir ou d'agir de façon non conforme à la majorité quand cela (nous) est nécessaire ? Peut-on transformer une impuissance intériorisée en un *pouvoir-du-dedans* ?

/ **Des rencontres** / Celle des artistes Amandine Orban de Xivry (conteuse) et Marie Vander Elst (musicienne) avec les illustrations d'Amy Cutler : des femmes reliées par les tresses, des corps de femmes assises tenant leurs têtes sur leurs genoux.

/ **Des désirs** / Plonger dans une histoire invraisemblable qui puisse paradoxalement renvoyer chacun.e à sa propre réalité intime, tout en posant des questions plus politiques / S'appuyer sur des images fortes inspirées de l'univers d'Amy Cutler / Immerger les spectateurs dans une expérience sonore où la musique électronique, le violon, la voix racontent autant que les mots /



Undesirable circumstances, Amy Cutler

## PROPOS

/ **Les personnages et l'antihéros** / Cette histoire, c'est celle de Milie : l'antihéroïne habituée à se laisser porter par le courant. Autour d'elle, il y a Ona, la leader tyrannique ; Greta, la parfaite assistante ; Gert, l'indépendante, etc. : des personnages forts qui dans un 1er temps éclipsent Milie jusqu'à ce qu'elle s'oppose et s'empare de son propre chemin. Que des femmes, pourquoi ? L'histoire n'en parle pas. Néanmoins, cela contribue à une atmosphère presque apocalyptique et permet de questionner le pouvoir et le conformisme indépendamment de la question du genre.

/ **La peur** / Le grondement est un élément nouveau qui perturbe ce groupe de femmes et alimente toutes les peurs : peur de l'inconnu, de la solitude, de la mort, de l'exclusion, de penser par soi-même, etc. La peur se propage à toute vitesse et nécrose le groupe révélant les aspects lâches ou terrifiants de chacune. Aucune d'entre elles ne sait vraiment de quoi elles ont peur et cela laisse place à tous les fantasmes. En tentant d'éviter la peur, elles l'alimentent. Mais pour sortir de la peur, il n'y a qu'une solution : entrer dedans ! On ne sort pas d'une pièce sans y être entré ! C'est le chemin que choisit Gert. Et Milie ? Milie a vu Gert partir mais le besoin de se conformer va jusqu'à la faire douter de ses propres sens. Plus tard, Milie dira *non* et plongera dans ses peurs avant de découvrir l'objet de la terreur : un fleuve qui gronde mais ne dévore pas les poissons solitaires.

/ **La pensée unique et la domination** / Une fois reliées par les tresses, les femmes ne forment plus qu'un seul corps et les peurs, les pensées circulent dans toutes les têtes. Comment alors penser ou agir par soi-même ? Comment dire *non* ou s'extraire du groupe ? Et quand la peur est partout, comment empêcher les mécanismes de domination d'être à l'œuvre ? Comment ne pas s'abandonner à celui/celle qui prétend savoir ? L'impuissance intériorisée des femmes ne peut rien contre le pouvoir grandissant d'Ona sur les autres. Greta, parfaite assistante. Ona, leader tyrannique qui se dope au pouvoir et exige de chacune l'in vraisemblable : se trancher la tête. La peur et le conformisme les amènent à s'absenter d'elle-même (définitivement ?). Impossible alors de s'opposer.

/ **Tête et corps séparés, autonomes ?** / Etre *dés-unifié*. L'image est absurde : sans corps, tête tourne en rond ; sans tête, corps se prend tous les pièges ! Elle symbolise pourtant une rupture enracinée profondément dans la culture occidentale et indissociable des oppressions en tous genres (race, sexe, classe, destruction écologique) : esprit vs chair, pensée vs sensations, idées vs matière, émotions vs raison, nature vs culture, sauvage vs civilisé, etc.

/ **La présence à soi et le pouvoir-du-dedans** / Le 1er *NON* de Milie lui échappe mais il engage tous les autres : Milie plonge dans ses peurs, transgresse la règle et les habitudes. Elle fait taire toutes ces voix qui l'empêchent de penser par elle-même. Dans la forêt, elle apprend à cultiver une présence à soi, se met en contact avec sa propre puissance d'agir, ce qui conduit inévitablement à une attitude plus libre et confiante envers le monde. Elle transforme ainsi son impuissance intériorisée en un *pouvoir-du-dedans*, un pouvoir qui la rende capable, créative, cohérente.<sup>1</sup> Elle marche là où aucun chemin ne s'ouvre, elle trouve en elle ce lieu où rien n'y peut entrer, et c'est cette attitude qui lui permettra sans doute de ne pas être atteinte par le flux du pouvoir tout en gardant une densité.

/ **Suivre le courant - Etre le courant - Sortir de son lit** / Milie, celle qui se diluait dans le groupe, découvre un fleuve en crue et des dizaines de filets d'eau qui

---

<sup>1</sup> La distinction entre *pouvoir sur* et *pouvoir-du-dedans* est une notion fondamentale développée par Starhawk dans son livre « *Femmes, magie et politique* »



ruissellent hors des berges. Le fleuve lui-même n'est jamais juste long et tranquille : même s'il coule toujours vers la mer, il est fait de milles courants, alluvions, contre-courants, etc. Notre tendance naturelle est de suivre le courant ? Admettons. Nous en avons aussi besoin. Néanmoins, comme le fleuve, nous sommes plus multiples que cela. Nous pouvons nous laisser porter par le courant tout en ayant conscience des milles courants dont nous sommes faits et qui nous entourent. A tout moment, si il le faut, nous pouvons aussi quitter ce flux et sortir de nos berges. En empruntant les mots de Miguel Benasayag, on peut supposer que Milie sera désormais davantage capable de...

*« Sortir de sa place de citoyen spectateur et oser le pari subversif d'habiter sa propre vie, de redevenir un corps, une multiplicité, de s'articuler aux autres corps et aux autres multiplicités »<sup>1</sup>*



*Your were always on my mind* Amy Cutler

---

1 *La fragilité*, M. Benasayag

# ANIMATIONS

Nous croyons à la nécessité d'accompagner le spectacle de rencontres en amont et en aval de la représentation. Pour que le spectacle ne soit pas juste « *un cheveu tombé dans la soupe de la cantine scolaire* ». Pour que les élèves perçoivent l'envers du décor, accèdent aux coulisses et se mettent eux-mêmes en processus créatif. Pour que ceux qui disent « n'avoir rien compris » puissent accoucher de leur pensée et constater qu'il n'en est rien. Et pour le plaisir de la rencontre... Nous proposons donc différents ateliers/rencontres autour du spectacle, à combiner ou moduler. N'hésitez pas à nous contacter.

## / AVANT LE SPECTACLE /

### ○ **Dans l'atelier** **Création d'une histoire collective**

50 minutes pour entrer dans l'atelier des artistes et fabriquer ensemble une histoire : se rencontrer, s'échauffer la voix, la parole et l'imaginaire, découvrir certains éléments qui ont nourri la création du spectacle (musiques, illustrations, questions...). A partir de ces éléments, faire le pari de créer tous ensemble une histoire collective qui tienne la route.

- Avec les artistes
- Durée : 50 min.
- Lieu et matériel : une classe aménagée par les artistes, dans laquelle se succèdent les groupes et où il est possible de faire du bruit. Des coussins et des baffles seront mis à disposition par l'école ou le partenaire culturel.
- Groupes : idéalement 15 élèves, maximum 1 classe à la fois.

### ○ **Bord de scène**

Avant la représentation, les artistes échangent avec les élèves dans la salle de spectacle. Une brève rencontre afin de « déparasiter » la compréhension et la réception du spectacle. *Attention ici, pas de morale à chercher. L'univers n'aura rien de réaliste : accepte. Les symboles seront nombreux sur la route : ne cherche pas à tout comprendre. Et si tu te poses des questions en sortant, rien de plus normal !*

- Avec les artistes et le/la programmeur.trice
- Durée : 10 min.
- Lieu : salle de spectacle

### ○ **Aborder les grands thèmes**

Si ils.elles le souhaitent, les enseignant.e.s peuvent aborder certains grands thèmes du spectacle, en amont ou en aval de la représentation. (Dés-)obéissance, (anti-)conformisme, relation entre individu et groupe, peur, mouvements d'empowerment, liberté, libre-arbitre, rapport à l'autorité, au pouvoir, domination intériorisée, etc. Une bibliographie est disponible à la fin de ce dossier.

## / APRES LE SPECTACLE /

### o Atelier philo

Laisser émerger les questions, accoucher de sa propre pensée, la verbaliser, la mettre à l'épreuve de la pensée de l'autre et ce faisant, laisser sa pensée s'affiner pour aller vers de nouvelles questions. Cet atelier philo cherche bien sûr à aller au-delà du spectacle en tant que tel, il cherche à faire le pont entre le spectacle, l'expérience individuelle de chacun.e, la société dans laquelle on vit.

- Avec 1 ou 2 artistes et/ou un.e animateur.trice philo ayant vu le spectacle, lu le dossier et échangé avec les artistes.
- Durée : 1h40 min (soit 2x50 minutes)
- Lieu : une classe
- Groupes : maximum 1 classe à la fois.
- Matériel : tableau + craie

Déroulé d'une séance menée par les artistes :

- Retracer ensemble le fil narratif du récit
- Dégager les thèmes apparus pour chacun.e
- Produire des « questions philosophiques », c-à-d des questions qui engendrent discussion.
- Clarifier ces questions et mettre au jour les « présupposés » afin que les mécompréhensions ne fassent pas ombre au débat.
- Choisir collectivement une question à débattre
- Ecrire son avis en quelques lignes
- Débattre
- Synthétiser les échanges. Percevoir le chemin parcouru et les questions en cours.
- Relire sa réponse individuelle et la compléter ou la modifier si nécessaire
- Mettre en contact le cheminement de la classe et celui des artistes lors de la création du spectacle

Les artistes/animateur.trices/enseignant.e.s veilleront à...

- Insister sur le fait que l'expérience de vie de chacun.e est suffisante pour mettre en question les choses et les débattre.
- Aller au-delà des rôles habituellement pris dans le groupe.
- Mettre l'accent sur le débat d'idées et non le conflit de personnes.

### o Retour d'une enseignante

*« Quel magnifique spectacle original, accessible et surprenant pour nos élèves ! Au travers d'un conte pour susciter l'imagination et de la musique electro pour susciter des émotions, que demander de plus pour un moment de bien être pour ados et grands ? Le thème, sur les peurs et les croyances, a été abordé ouvertement, par groupe, entre la conteuse, les animateurs et les élèves... Un bon moment de partages sans jugement que j'ai beaucoup apprécié après ce spectacle... Tout spectacle qui occasionne des questionnements et qui éveille la curiosité, la créativité et l'envie de s'ouvrir à d'autres perceptions est pour moi, la source d'une pédagogie positive et humaniste que j'aimerais voir se développer au travers de mon enseignement... » (Shella, enseignante en 6<sup>ème</sup> professionnelle venue à l'Athénée de Rochefort)*

## POUR ALLER PLUS LOIN

### / Les livres /

- Bacqué, M-H. & Biewener, C. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, éd. La découverte/Poche, 2015
- Aubenas, F. & Benasayag, M. *Résister, c'est créer*, Paris, éd. La découverte et Syros, 2002
- Benasayag, M. *La fragilité*, Paris, éd. La découverte/Poche, 2007
- Cutler, A. *Turtle Fur*, Germany, éd. Hatje Cantz. (Livre d'illustrations dont l'atmosphère du récit est inspirée)
- Gros, F. *Désobéir*, Paris, éd. Albin Michel/Flammarion, 2017
- Marzano, M. *Visages de la peur*, Paris, éd. PUF, 2009
- Milgram, S. *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*, Paris, éd. La découverte, 2013
- Starhawk *Femmes, magie & politique*, Paris, éd. Les empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2003
- Terestchenko, M. *Un si fragile vernis d'humanité, Banalité du mal, banalité du bien*, Paris, éd. La découverte, 2007
- Wittig, M. *Les guérillères*, Paris, Les éditions de Minuit, 1969
- Mensuel Sciences Humaines n° 250, *Faut-il se fier à ses intuitions ?*, dossier « aux origines du pouvoir », juillet 2013

### / Les ouvrages Philo & enfants /

- Bimestriel Philéas & autobule, n°38, *Qui a des pouvoirs ?*, Belgique, 2014
- Brenifier, O. *La liberté, c'est quoi ?* Paris, éd. Nathan / PhiloZenfants, 2015
- Brenifier, O. *Vivre ensemble, c'est quoi ?* Paris, éd. Natha,/ PhiloZenfants, 2015

### / Pistes en psychologie sociale et philosophie /

- Stanley Milgram : la soumission à l'autorité
- Salomon Asch : le pouvoir du conformisme sur les décisions d'un individu au sein d'un groupe.
- John Darley et Bibb Latané : l'effet du témoin ou effet spectateur (« bystander effect »)
- Vinciane Despret sur la domination et les hiérarchies.
- Hannah Arendt sur la banalité du mal.

### / Les films /

- *La vague* de Denis Gansel, 2008
- *Sa majesté des mouches* de Peter Brook, 1963